P 158 E

29e ANNEE N° 20. 31 mars 1938.

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Pierre DEMBOUR, 13, rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.

Administration: Paul DEMBOUR, 24, rue Nysten. — C. C. P. 980.70.

Si je le trouve bon, qu'avez-vous à reprendre?
A. de MUSSET

LE GESTE

Dans toute vie d'homme et plus spécialement dans toute vie chrétienne, il y a des gestes importants qui prennent, du fait des circonstances, une signification profonde.

Tel est celui auquel nous vous convions.

Marcel Prévost, de l'Académie Française, s'est livré à une enquête sur les sentiments de la jeunesse des grandes écoles. Il a établi que 68 pour cent (tu as bien lu: 68 parmi les Polytechniciens et 69 pour cent parmi les élèves de Centrale,) sont catholiques pratiquants.

Ils ont organisé la Communion Pascale Universitaire, qui est une manifestation grandiose de Foi et de Fierté chrétienne. Ils sont là, plusieurs mille.

A l'exemple de nos camarades des Grandes Ecoles de Lille, de Paris, de Lyon et d'autres, nous voudrions voir les Universitaires de Liége se réunir dans un même geste de foi en se groupant nombreux et unis pour la Communion Pascale.

Ce serait notre manière à nous, Jeunesse universitaire catholique de Liége, de rendre au Christ l'honneur public qu'il attend de nous.

Ce geste, parce que collectif, aura une signification profonde.

C'est en qualité d'Universitaires que nous voulons montrer notre foi catholique. C'est en Universitaire que nous voulons nous joindre au « Geste » de tous nos camarades de Belgique, de France et d'ailleurs.

Si jamais une pensée commune est une force, si la pensée qui anime un mouvement est une puissance, que ne puiserons-nous pas de force et de fierté dans cette pensée d'union catholique.

Il faut que ce « Geste » soit celui du plus grand nombre possible.

Nous vous convions donc tous, à quelque groupement universitaire que vous appartenez.

Il faut que ce « Geste », plus encore que tous vos gestes d'étudiants, soit grand, vrai, généreux, dine de vous.

Soyons tous unis dans une même profession de foi et d'esprit catholique.

Par faveur spéciale, Monseigneur l'Evêque de Liége, accorde à notre communion universitaire du mardi 5 avril, à 7 heures, en l'église cathédrale, tous les privilèges de la Communion Pascale.

« Ne rougissez pas de votre foi: Vingt siècles en ont vécu et ce que l'humanité produit de bon, s'appuie encore sur elle. (René BAZIN.)

La Jeunesse Universitaire Catholique de Liége

Le Président fédéral **Léopold Geubel** — l'Aumônier fédéral **P. de Cuyper S. J.**

Nous apprenons le décès de la mère de notre sympathique camarade Jean Herry.

A notre ami et sa famille endeuillée, nous présentons l'expression de nos condoléances sincèrement chrétiennes.

Le Conseil de la Sodalité fera célébrer la Sainte Messe de notre réunion du vendredi, 1er avril, **pour le repos de l'âme de Madame Herry.**

Nous espérons que vous serez nombreux à témoigner votre sympathie chrétienne à notre camarade éprouvé dans son affection la plus chère.

Le Conseil de la Sodalité.

RELACHE

Avec cet ultime numéro, se clôture, pour la vingt-neuvième fois, la parution du *Vaillant*. Pour la vingt-neuvième fois, son rédacteur en chef a donné à ses collaborateurs le signal de la relâche; il leur permet enfin de respirer tranquillement, sans plus devoir entendre désormais les rappels incessants de celui qui, par définition, est un éternel assoiffé de copie.

Pour la dernière fois cette année, le rédac-chef prend la plume. Il écrit ce dernier article, non pas parce que c'est de bon ton ou que le veut ainsi une tradition bien faite, mais parce que, gagné par une certaine émotion à l'idée que « c'est fini », il a hâte de dire à ceux qui l'ont aidé, le merci très sincère qu'il leur doit.

Merci d'abord et surtout à tous ceux qui, de quelque façon que ce soit, ont « fait » le *Vaillant*, lui ont donné cette magnifique prestance estudiantine dont il est fier, et lui ont conservé, comme par le passé, la place de choix qu'il a toujours méritée. Si la Belgique universitaire lit encore aujourd'hui *un* journal *hebdomadaire*, c'est à des types qui ont noms Léopold Geubel, Gaston Kreit, André le Paige, Pierre Moniquet, Georges et Roger Schuermans (deux véritables piliers de la rédaction), qu'elle le doit. Secondé de pareils amis, il est bien doux d'être rédac-chef.

Un chaleureux merci également à tous ceux qui, au début de l'année, ont bien voulu nous faire confiance. Grâce aux très nombreux abonnements dont ceux-ci nous ont gratifiés, nous arriverons à boucler notre budget sans difficultés, malgré une hausse impressionnante du prix du papier et de la main-d'œuvre.

Merci enfin à tous ceux qui ont diffusé notre journal, aux vendeurs et aux propagandistes. Merci à tous ceux qui ont assisté nos bonnes volontés de leurs précieux conseils ou de leur obligeante expérience.

* * *

L'année estudiantine se clôture donc. Chacun fait son bilan (Il est vrai que souvent d'autres s'en chargent pour nous, derrière le tapis vert de l'examen). Le *Vaillant*, lui aussi, fait son petit examen de conscience.

FIER CATHOLIQUE, BON PATRIOTE, GAI WALLON. C'est là la devise qu'il a toujours défendue.

FIER CATHOLIQUE : Le *Vaillant* s'est montré tel en accordant une large place à toutes les excellentes initiatives lancées par la J. U. C. et les autres mouvements d'Action Catholique. Nous aimons à penser qu'il a contribué largement au succès de ces entreprises, principalement des messes bimensuelles auxquelles chaque quinzaine, la Sodalité a convié les étudiants catholiques de l'Université. (Entre parenthèses : nous devons être 400 à la Communion pascale du 5 avril).

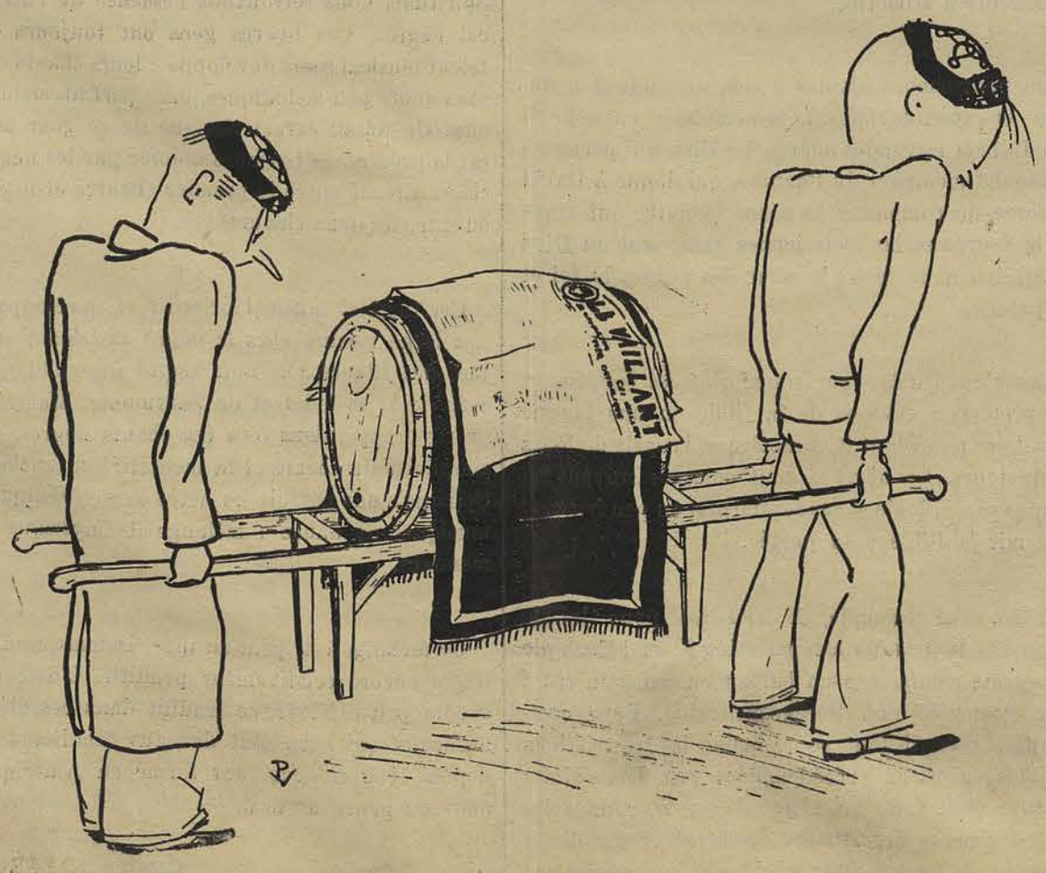
BON PATRIOTE : Le *Vaillant* a eu l'occasion de le prouver lors d'un court débat avec une feuille un peu spéciale.

GAI WALLON : Sans commentaires. Nous sommes Liégeois. C'est la meilleure des garantie.

Nous enregistrons quelques faiblesses dont la moins discutable est de nous être trop confinés dans le genre purement estudiantin. La faute en est certainement, nous ne nous en cachons pas, à un manque relatif de préparation et de vue d'ensemble d'abord, à la disposition du journal ensuite, qui ne permet pas d'envisager de front des chroniques suffisamment variées et diverses. C'est, cette considération aidant, la raison pour laquelle nous projetons de modifier considérablement la présentation extérieure du journal : le format sera vraisemblablement réduit et le nombre de pages sera augmenté. La forme et le fond du *Vaillant* ne feront qu'y gagner.

Notre journal, ce sont d'autres qui nous l'ont dit, a excellé dans le genre estudiantin. Malgré son âge déjà un peu bourgeois, il a eu pour ambition de vivre une année qui fût placée sous le signe d'une joie essentiellement jeune, empreinte par là même du caractère de ceux pour lesquels il fut édité au fil de ces quelques semaines. Frondeur, il a remarqué les petits travers du prochain et leur a souri. Indépendant, il s'est royalement payé la tête de ceux à qui il ne plaisait pas. Il n'a jamais cherché querelle à personne; au contraire! Les petites polémiques entre confrères de l'Alme Mère enregistrées ces derniers temps, furent, de l'avis unanime, empreintes constamment de la meilleure loyauté et de la plus franche camaraderie.

(Voir suite en page 2.)



Conseils de Vacances

Mademoiselle,

Ainsi, vous n'aimez pas la campagne parce qu'il y pleut, que vos robes s'y salissent, que c'est monotone, etc.

D'abord, je pourrais vous dire qu'il y a des villes de plaisance à la campagne, qui sont très fréquentées. Mais vous n'en parlez pas — avec raison — car on n'appelle pas séjour à la campagne, celui qui consiste à jouer le matin au tennis, goûter au thé dansant tous les après-midi et aller au bal le soir.

Mais quels agréments vous réserve un séjour dans un petit village perdu des Ardennes? Eh bien, tout bonnement, un enchantement. Un enchantement, l'oubli de la vie quotidienne et monotone, des tracas prosaïques. Métamorphose de votre cœur de mondaine en fille chérie des Fées et des Bois. Vous saurez le charme des maisons tranquilles dans une vallée pittoresque; vous saurez l'émotion de voir dans un domaine désert, Diane pleurer au bord de ses fontaines. Vous deviendrez moins précieuse et plus proche de la vraie poésie. Vous ne craindrez pas les chemins difficiles, la brise ou la pluie. Loin de n'être, comme un séjour au littoral, une prolongation en matinée et en soirée de vos plaisirs et soirées de l'année, vous changerez ici votre vie courante pour celle du pays.

Certains matins, vous vous lèverez tôt. Vous fermerez derrière vous la barrière du jardin et sur la route poudreuse (c'est très poétique, une route poudreuse) vous vous étirerez pour mieux jouir de la fraîcheur de l'aurore. Vous saluerez la laitière qui vous prédira un beau temps à moins qu'il ne pleuve. Les gamins vous diront bonjour en vous contemplant longtemps dans les yeux. Si vous allez à la messe, qui sait, vous serez attentive. Vous aurez oublié les rues de Liége, les boulevards à la sortie des cours, les cinémas et vos rendez-vous. Ce sera la sieste dans votre transatlantique, sur la terrasse de l'hôtel ou de votre villa, la rivière entre les peupliers s'illuminant dans la plaine... un beau livre passionnant, un rêve dans le silence des trois heures, tandis qu'hésite le piano du salon. Et puis le soleil (car il y en a quand même!), les bois déserts, les balades à vélo (si cela vous plaît!) les équipées d'un jour à l'aventure, le temps qui se gâte et vous oblige avec vos compagnons de gagner une grange, et les petits rats qui sourient d'un air gentil, et les blagues qu'on s'y raconte en écoutant la pluie dégoutter dans la citerne... Après le souper, on fait parfois une promenade sur la grand'route, parce qu'il fait trop noir dans les bois et que d'ailleurs il ne passe plus d'autos. On parle, sans colère — vous ne savez pas comme on est calme et gai à la campagne! Je gage que si vos précédents séjours à la campagne vous ont déplu, c'est que vous les avez passés avec une tante à barbe et qui vous contraignait au tricot, à moins que n'ayez eu ni amies, ni compagnons, ni maillots de bain, ni vélo, ni raquette.

Enfin, sans vous priver de joyeuse compagnie, si vous vous réserviez quelques moments de solitude? Si vous rêviez toute seule le long de tel sentier, vers telle heure du jour?

L. S.

Pour vos CADEAUX : cristaux, porcelaines orfèvrerie, objets d'art

FUGER

qui jamais ne FUT... CHER

LIÉGE 6, rue St-Paul — **VERVIERS** 73, rue du Brou

5 % de remise à Messieurs les Etudiants

LA DÈCHE

Dans une de ses comédies, Alfred de Musset fait dire à Fantasio en répartie à la princesse Elisabeth qui offre de lui payer ses dettes : « Si vous trouvez que cela vaille vingt mille écus de vous avoir débarrassée du prince de Mantoue, donnez-les moi, mais ne payez pas mes dettes, il ne m'est jamais venu à l'esprit de me trouver sans dette : un gentilhomme sans dette ne saurait où se présenter »... Rien de neuf sous le soleil, plus on avance et plus c'est la même chose.

A toujours été un privilège réservé aux gens de qualité que d'avoir des dettes : prenez Fantasio, prenez Cyrano, tous ont des dettes et jamais un écrivain ne manquera de dire que son héros sans peur et sans reproche est aussi sans le sou. Il semble que le fait d'être endetté mette un homme en relief au même titre qu'un étudiant qui compte plusieurs punaises dans ses quartiers de noblesse universitaire. Bien entendu, il y a dettes et dettes : certaines sont déshonorantes pour leurs maîtres, d'autres leur donnent un je ne sais quoi de supérieur.Ainsi , autant est-il de bon goût d'occuper moult pages de grand livre chez son tailleur, autant est-il peu recommandable d'avoir des obligations chez son épicier.

Il est vrai que de nos jours (XXe siècle) les endettés volontaires sont plus rares. Mais à la mode d'avoir des dettes à succédé la mode d'être « dans la dèche ». C'est tout à fait un genre et des mieux porté, que d'être dans la dèche.

Où, quand, comment doit-on être dans la dèche?... C'est encore là avec l'art de nouer sa cravate et celui de tapoter une cigarette sur l'étui, un des cent-quatre-vingt-dix-huit talents mystérieux, requis pour réussir, dans ce qu'on appelle le monde et connu seulement des vrais initiés. Je vous dirai seulement que la date la plus raisonnable pour annoncer aux amis que vous êtes dans la dèche ou encore « à la corde », est vers le 20 du mois. (Il est vrai que dans des situations aussi lucratives que celle d'étudiant, ce n'est pas difficile). J'ajouterai qu'il faut annoncer cela très négligemment avec des airs de vieil habitué : par exemple, en achetant le journal, vous ne trouvez pas la monnaie et vous dites à l'ami qui vous accompagne : « Mon cher, je suis dans une de ces dèches! » Songez bien que les amis en question ne vous considérerons nullement comme un parent pauvre et que le fiancé de votre sœur ne rompra pas pour la cause : tout le monde comprendra et nul ne vous en tiendra rigueur, au contraire.

Entre parenthèses, on discute toujours l'origine du mot « dèche » ; l'étymologie la plus vraisemblable serait en grec (comme toutes les étymologies qui se respectent, du reste) dèche viendrait de « déchomaï », recevoir, ce qui s'accorde admirablement avec le sens usuel du mot, car qui dit dèche dit « emprunter » ou, disons mieux, « taper », donc recevoir.

Il y a un monde entre emprunter et taper : qui parle d'emprunter, parle de rembourser, d'intérêt, de reconnaissance etc., toutes choses bien ennuyantes, au fond. Dans le « tapage », rien de pareil, l'ami qui vous tape ne vous doit absolument rien, théorie consacrée par le langage courant qui dit que toujours on « tape à l'œil ».

On vous tape de cent sous, vous seriez le dernier des hommes, s'il vous venait à l'esprit de les réclamer ou seulement d'en parler : vos cents sous sont placés à capital et intérêt perdus, vous devez en tenir compte dans vos frais généraux entre les contributions foncières et l'impôt cédulaire. Que voulez-vous! Noblesse oblige, et ce n'est pas un mince honneur que d'être « tapé » : on ne tape que ceux qu'on connaît larges de cœur de geste et de portefeuille.

J'ai connu comme ça deux étudiants, l'un tapant l'autre, leurs mains gagnaient respectivement leurs poches : l'un pour y chercher 20 francs, l'autre pour les empocher. Croiriez-vous que l'obligé dans la combinaison était le prêteur? Que voulez-vous? Son partenaire était un vrai tapeur : il avait si bien le genre, que moi-même je n'y ai pas résisté le jour où il a condescendu à me taper, surtout quand il m'a dit : « Je veux me venger de X, c'est pourquoi je ne lui demande plus un sou ».

M.

Comité de l'Union 1938-1939

RESULTATS DES ELECTIONS

Nombres de votes émis	:	202
Bulletins annulés	:	2
Bulletins valables	:	200

Présidence

	Pierre DEMBOUR	149

Comité effectif

a) Passent d'office à raison de la Faculté qu'ils représentent:

Droit	Félix DAVID	143
	Gaston KREIT	95
Médecine	Charles RENARD	156
	Aymé THOMAS	104

b) Membres effectifs :

	Pierre MOMMENS	101
	Albert TASSIN	93
	Maurice DEMBOUR	92
	Léon LEURQUIN	90
	Jenny THONNARD	88
	Robert PICHAULT	88
	Paul TILMANT	86
	Léopold GEUBEL	76
	Robert DERRIKS	73
	Hubert SCHIPPERS	70

c) Membres suppléants

	Georges SCHUERMANS	68
	Joseph MELON	68
	Jean LAMALLE	66
	André le PAIGE	62
	Etienne CORBISIER	62
	Léon DECLAYE	60
	Léon de BECO	48

RELACHE

(Suite de l'article de la première page)

Le *Vaillant* change de mains. Dès aujourd'hui il se prépare aux fêtes de son trentième anniversaire. Sous la direction de Gaston Kreit, il fera encore de grandes chooses.

* * *

Et me voilà au bout de mon rouleau. Un dernier mot, cependant, pour terminer : Bonne bloque à tous et, pour chacun, la plus grande en juillet.

Pierre DEMBOUR
rédac-chef 37-38

P. S. J'oubliais. Il n'est pas douteux que nous changerons aussi la qualité du papier : il fait trop de bruit; impossible de lire le *Vaillant* au cours.

Galerie des portraits.

Jenny THONNART

Silhouette élégante et fine, cheveux d'ébène, teint légèrement bronzé, l'éternel bérêt basque en bataille, telle nous apparaît la nouvelle comitarde de l'Union.

Il y a chez cette personne quelque chose d'exotique. N'était l'allure de bourgeoise rangée et de jeune fille très « comme il faut », on se l'imaginerait volontiers, dans un cercle de tziganes, à la lueur de la braise mourante, dansant pour le patriarche assoupi la dernière czardas du couvre-feu...

Mais ne nous égarons pas. Dieu me garde de disserter sur la psychologie féminine comme tant de mièvres idiots qui semblent encore tout éberlués de ne pas se trouver seuls de leur espèce sur le globe.

Sa prime jeunesse fut sans complication et sans histoire, comme celle des gens heureux. Après six années passées à l'Institut St-Jacques, dans le travail assidu, la crainte du péché et la pratique de toutes les vertus, Mademoiselle Geens, desserra son étreinte et la tourterelle s'échappa, libre enfin, le cœur gonflé de joie et d'espérances.

Les lecteurs savent le reste: entrée à la Faculté de médecine, grandes distinctions en cascades, vénération du grand Jules et célébrité générale.

Et pourtant, quelle existence effacée... hormis ces torrides matinées d'été où la population esneutoise regarde, sidérée, passer à vélo on ne sait quelle apparition aquatique, dont la sortie de bain claque au vent comme le burnous d'un héros de l'Atlantide.

Le public estudiantin attend anxieux les réalisations de celle qui, arrivée au faîte des honneurs, trône aujourd'hui au comité de l'Union. Et pourtant, ce n'est pas la besogne qui manque.

Il y a tout d'abord à entreprendre la conversion de Loulou Grisard (ce qui n'est pas une mince affaire!) ; lui apprendre que la coquetterie est à la portée de tout le monde et que l'Union n'est pas un lieu de débauche et de perdition.

Pourquoi ne pas envisager aussi une « Union » des étudiantes? La salle de lecture, où il n'y a jamais personne, pourrait très bien faire l'affaire. Cette innovation forcerait évidemment Madame Naessens à déserter davantage les cuisines, pour surveiller Marcel dont la passion philatéliste entrerait certainement dans une période d'accalmie!

Bref, tout nous fait supposer un grand règne en perspective. En faisant de grandes choses, Jenny Thonnart n'étonnera d'ailleurs personne.

Et dire que certains voudraient refuser l'entrée de l'Université aux jeunes filles!

Auraient-ils donc perdu le sens de la vraie poésie?

G.

Gaston KREIT

On devrait l'appeler plus exactement Gaston le démocrate, comme on dit bien Ciano le tètè. Oui, Gaston est un homme, et il veut se diriger tout seul, na; on n'est plus des enfants après tout, n'est-ce pas, Monsieur? Zut de ma part au méchant Hitler et au cruel Mussolini; vive la blanche et douce démocratie française, n'est-ce pas, Monsieur? Non, Gaston veut la liberté de pensée et de parole; toujours, il aimera pouvoir dire m... à tout le monde, y compris l'Autorité; on ne saurait que l'approuver. C'est un catholique de gauche: ne riez pas, c'est la seule position en accord avec les encycliques.

Un grand mérite: il a l'amour, l'audace et la franchise de ses opinions; c'est trop rare que pour ne pas être noté.

Il n'aime pas les libéraux: je comprends ça; tout le monde ne se laisse pas impunément qualifier de « lèche-cul » ou mettre sur le même pied que Monsieur Albert-Charles Pevée (est-ce un étudiant, ça, Monsieur?)

Impitoyable, il relève les contradictions de la doctrine libérale (elle existe!), il prend avec succès la défense du dogme, l'« Etudiant Libéral » cède le terrain et abandonne la lutte: sommes-nous responsables?

(voir suite page 5)

Cantores

Il est revenu, le temps de la bloque. Le malheur, c'est que le printemps est beau et que les oiseaux ont trop de chance.

Finies pour nous la liberté, la vie estudiantine. Dans ma cave, je vais retrouver mon tableau noir et mes cours (il y a un peu de poussière dessus) et bloquer de longues heures, pénibles et éternelles.

Pourquoi tant d'efforts, tant de résolutions? Pour un diplôme, disent les subtils, un diplôme qui ne nous donnera pas à manger plus tard, ça c'est le pire, mais ce sont des choses qui arrivent. On se le raconte tous, mais on y croit pas pour soi; c'est comme cela que, malgré tout, on travaille.

De nouveau, nous allons jouer aux martyrs. Une matière formidable et des plus difficile; l'an dernier, 75 % de mofflés...

C'est si abrutissant, le soir, vers 6 h., l'impression d'avoir la tête comme un ballon stratosphérique. Pauvres de nous!

Notre petite santé, mise à contribution, c'est dommage.

Dans la rue, des gens passent, ils travaillent aussi, mais se promènent; ont-ils l'air heureux? Ils sont peut-être tristes mais rient quand même.

Voici une petite femme, de ma cave je vois très bien ses jambes; un vieux bourgeois ronchonnant, puis un Espagnol (je crois bien) qui chantonne une cantores populaire de son pays.

Quisiera ser el sepulcro
Donde à ti te han de enterrar
Para tenerte en mis brazos
Por toda la eternidad.

Cet homme-là, pouilleux et misérable, chassé de son village en feu, de son pays déchiré et cette sombre chanson, amoureuse et funèbre, font réfléchir.

Pourquoi jouer aux martyrs quand nous pouvons être heureux, quand notre malheur (s'il existe) n'est rien à côté de celui de certains, quand nos déceptions ne sont souvent que des futilités.

Puis, à vingt ans, on peut rêver... des images folles.

Et le temps s'arrêta.

ROGER-MARIE

Negro Spirituals.

Tous ceux qui ont lu « La Case de l'oncle Tom », de Harriet Beecher-Stowe, savent combien grande fut autrefois la souffrance des esclaves nègres d'Amérique. Depuis des siècles, ils ont chanté leurs douleurs; chants populaires et spirituels qu'aucun peuple ne possède: les Negro Spirituals.

Les Blancs n'ont commencé à les connaître qu'après l'abolition de l'esclavage en 1866, quand quelques universitaires de Yale firent une tournée dans le Nord, cherchant à établir une université pour les noirs.

La vieille devise: « Foi, espérance, charité! » était pour ces esclaves comme la boussole qui devait les conduire vers leurs destinées, un motif puissamment mis en avant à toute époque pour intensifier la vie spirituelle des nègres. C'était leur grande idée: sans la foi, sans l'espérance en une vie meilleure que celle-ci, la vie d'esclavage est une folie impossible à admettre.

On peut encore ajouter à cela un facteur historique et psychologique: la ressemblance entre l'exil des Juifs et la vie des nègres. Le Dieu qui permet à Moïse de triompher du Pharaon, qui donne à David la force de combattre le géant Goliath, qui sauve de la fournaise les trois jeunes gens, seul un Dieu pareil fait naître dans le cœur des nègres la foi et l'espérance.

Les « Spirituals » ont transformé les épopées et les promesses célestes de la Bible en une langue populaire possédant le caractère et l'esprit de leurs traducteurs. Le nègre a tout compris suivant sa propre psychologie et ses sentiments un peu frustes; il a mis la Bible à sa portée.

Ainsi, par exemple, le ciel est pour lui le « home », le grand « campmeeting »; et l'Evangile l'y amène comme sur un bateau ou dans un train (the gospelship ou the gospeltrain). Pour comprendre ceci, il faut se rappeler les restrictions sociales en usage précédemment aux Etats-Unis: défense était faite au nègre de voyager dans les compartiments des Blancs. Leurs idées simplistes au sujet de leur recherche du ciel se traduisaient par les complaintes suivantes où l'on sent percer leur âme enfantine: « Venez, montez, petits enfants; il y a de la place pour beaucoup et pour plus encore. Le voyage est bon marché, et tout le monde peut aller. Les pauvres et les riches s'y trouvent ensemble. Il n'y a pas de seconde classe; pas de différence dans le voyage ».

Sur le ciel les nègres n'avaient probablement que des idées grossières, car leur christianisme n'avait pas encore suffisamment pris racine en eux et ils ne possédaient pas les mêmes traditions que les Européens. Ainsi, dans la célèbre pièce « The green pastures » (Verts Pâturages) de Marc Gonelly, tous les enfants de Dieu portent des ailes, une harpe, une couronne et ils ont une âme visible qui rayonne.

Comment les Negro Spirituals ont-ils pris naissance? Les nègres, émigrés d'Afrique en Amérique, apportaient avec eux une civilisation propre à leur race, une esthétique bien à eux. Dans les Negro Spirituals nous retrouvons l'essence de l'art musical nègre... Ces braves gens ont toujours eu un talent musical assez développé : leurs chants étaient sans doute peu mélodiques, mais parfaitement rythmés. Un détail caractéristique de ce goût musical est la préférence toujours donnée par les nègres au chant alterné entre le premier chantre et le chœur, ou entre les deux chœurs.

Cet instinct musical primitif se développa dans une large mesure chez le nègre américain au contact des Blancs : le noir acquit insensiblement le sens de la mélodie et de l'harmonie. Malgré tout, on est frappé, dans tous ces chants nègres, par la simplicité du thème et la mentalité enfantine. Les Spirituals ont parfois les notes caractéristiques des musiques de danse : mélange de mystique et de mondain.

Ce mélange est, peut-on dire, la marque de l'art nègre encore relativement primitif. L'âme nègre, encore peu raffinée, se traduit dans ces éléments musicaux qui nous sont devenus familiers et qui, depuis 1900 environ, ont formé en Amérique un nouveau genre musical.

Camille JOFFROY

AU PALAIS DE LA MODE
Vêtements pour Dames, - Messieurs & Enfants -
Les derniers modèles
Coupe soignée
Qualité
Place du Théâtre, LIÉGE

ETUDIANTS!
TOUS les livres universitaires se trouvent à la
Librairie BOURGUIGNON
16, rue des Dominicains, à LIEGE

Une grande farce universitaire

Le P. I. P. se présente aux élections communales 1938

Lorsque, en septembre 1936, quelques étudiants réunis, un soir d'été plus chaud et plus propice que tous les autres, dans le cabinet de travail de l'un deux, décidèrent de mettre sur pied et de faire triompher un parti que tout désignait comme étant mort-né, le monde civilisé, depuis l'Angleterre l'orgueilleuse jusqu'à Moscou la rouge, ignorait quelle fortune et quel destin fameux ce parti allait connaître, à la grande honte de tous les politiciens qui le regardaient naître, impuissants.

* * *

I. — OU L'ON VOIT QUELQUES TYPES PARTICULIEREMENT SUBTILS, ELABORER DANS LE MYSTERE ET LA BIERE UN NOUVEAU PARTI.

C'était dans un de ces immeubles bourgeois, dans un de ces hôtels luxueux et spectaculaires qu'ils étaient réunis. La boniche leur avait ouvert la porte, en s'effaçant pour les laisser passer. Un à un, à quelques minutes d'intervalle, ils avaient gravi silencieusement, pour ne pas réveiller le père de leur hôte, les quelques marches qui composaient et qui composent actuellement encore, — rien n'est changé, car l'hôtel est classé — l'escalier du bâtiment. Ils s'étaient retrouvés tous; à 8 heures et demie, ils étaient là, au grand complet, nonchalamment vautrés dans les fauteuils et canapés de la pièce, ayant devant leur gosier assoiffé, le verre qui réconforte et guérit chaque peine.

Ils ignoraient pourquoi « on » les avait mandés. Etait-ce pour faire quelques tables de bridge? Etait-ce pour préparer un mauvais coup?, ou pour se venger, un peu tard il est vrai, des professeurs qui avaient osé moffler, cyniquement, leurs camarades de promotion? Ils ne savaient. Leur hôte ne disait rien, sachant bien par expérience « que les grandes œuvres ne se décident qu'à l'heure de minuit, alors que chacun est déjà un peu excité ».

Qui était dans la salle commune? On ne sait plus guère. Le temps, ce grand tracassier et brouilleur de cartes, a jeté sur nos souvenirs la poudre malfaisante qui estompe les souvenirs les plus précis et les mémoires les plus fidèles.

Il y avait Gustave Derouaux, naturellement. C'est lui qui recevait. Grand, un peu déguingandé (!), rarement spirituel, il présidait cette séance historique. Il y avait Thonon, notre ancien chef de la fanfare. C'est aux destinées du V. B. O. qu'il s'acharnait de ce temps-là : il y a déjà plus de deux ans. Il y avait Renard, dont l'histoire parle toujours. Il y en avait d'autres encore, très nombreux que « l'on » avait convoqués pour cette nuit, et qui, pour la plupart, avaient répondu à l'appel sacré qui les mandait de si bonne heure. Quelques-uns avaient lâché, en dernière heure. Il y a toujours eu des traîtres dans tous les pays et dans toutes les races. Se pouvait-il qu'à Liége, il n'y eût pas de renégats. Mais le regrettent-ils aujourd'hui, au temps de la splendeur et de la gloire...?

Or donc, nos hommes patientaient. Avant d'arriver au sujet principal et essentiel de leur réunion, ils décidèrent, en vrais étudiants, de passer les quelques heures qui les séparaient du premier des douze coups que sonnerait la pendule, hérault du lendemain, en une soirée amicale et toute estudiantine.

Ils firent une bonne guindaille. A 9 heures, un tonneau de 20 litres que Gustave offrit à ses amis, était expédié dans les entrailles sternutatoires des compagnons de la nouba. A 10 heures, le tonneau de 50 litres qu'offrit, à l'exemple de son fils, « Monsieur le Docteur », n'était plus qu'un souvenir. L'atmosphère était propice, les vieilles chansons des anciens firent leur apparition :

« Aimes-tu mieux d'boire et d'dégueuler
Que de n'pas boire et d'temmerder?... »,

interrogeait le chef de guindaille.

« Oui, j'aime mieux d'boire et d'dégueuler,
Que de n'pas boire et d' m'emmerder! »

répondait-on à l'unisson.

« Qu'on verse à boire à c'cochon-là
On verra bien s'il dégueul'ra
Et pendant qu'il dégueule,
Que le suivant s'apprête!
A la gargouillette!
Qu'il vide!

chantait-on à tue-tête.

Bref, le temps s'écoulait, comme il arrive toujours quand on s'y attend le moins. Et minuit égrena ses sanglots au clocher de la cathédrale voisine.

« Il esteut timps », s'écria tout d'un coup de sa voix mâle et énergique le brave garçon qui recevait en son local habituel. « Prenez vos places, prenez vos billets, conversons et parlons politique! ». Les types qui se trouvaient à cette heure dans le kot de notre ami Gustave, se regardèrent légèrement abasourdis par cette nouvelle aussi étrange que peu spirituelle. Mais comme ils avaient bu un tantinet, et qu'ils désiraient agir, ils obtempérèrent à l'ordre sus-indiqué, et se laissèrent tomber violemment sur les sièges nombreux que j'ai énumérés tout à l'heure.

La réunion fut houleuse; on parla, on discuta, on gesticula. On fit du bon travail. La pierre fondamentale (assise première d'une œuvre gigantesque), était posée. Le Parti de l'Indifférence Politique (P. I. P.) allait vivre, naître, croître, se développer, pour ne jamais mourir.

Qu'était ce P. I. P.? On ne savait au juste. D'aucuns prétendaient que c'était une organisation paramilitaire en même temps que parastatique. D'autres, mieux informés, — du moins le laissaient-ils entendre — déclarèrent dès le premier jour que c'était le prélude des associations fameuses des cagoulards que l'on verrait un an plus tard ravager la doulce France et ses provinces ensoleillées. On émettait des avis discrets; les commères, en balayant leurs portes, se posaient des points d'interrogation. C'était le mystère.

Quoi qu'il en soit, l'Université n'avait pas encore ouvert son sein à la foule hurlante des étudiants lassés des vacances, que déjà la rumeur populaire colportait de quartiers en quartiers l'annonce d'une ère de prospérité et de réconfort. Le P. I. P. — c'est ainsi qu'on l'appelait sans le connaître — devait apporter à ses adeptes bénévoles et à ceux-là mêmes qui refusaient de goûter à sa source purificatrice, les bienfaits les plus insignes, et les aventures les plus exquises.

II. — OU L'ON VOIT LE P. I. P. S'ASSEOIR SUR LE FAUTEUIL DE LA CONSIDERATION ET SE CONSTITUER EN UN PUISSANT GROUPEMENT.

Dès la semaine du 15 octobre 1936, semaine qui coïncidait avec la rentrée académique et qui de ce fait voyait en ville les étudiants revenus dans la Cité Ardente, le programme du P. I. P. était nettement établi.

Le « Vaillant », le premier de tous les canards de notre Alme Mère eut foi dans les destinées de ce mouvement sympathique entre tous. Son rédacteur en chef, F. David, prit nettement position, et, en un article virulent et bien assis, posa sur le papier les points essentiels de sa doctrine et de ses méthodes. Par l'effet de cette propagande, le mouvement né au cœur même de la place St-Jacques devait naturellement prendre une extension que rien ne pouvait arrêter, et étendre aux quatres coins du monde ses principes sauveurs.

Les étudiants, les premiers, reconnurent le bien fondé de ses exigences et de ses revendications. Les premiers, ils comprirent ce que pouvait représenter pour eux cette nouvelle doctrine et, afin de rendre au P. I. P. ce qu'il leur avait généreusement octroyé, tous se firent, de commun accord, ses plus fidèles champions et ses plus nobles défenseurs. Les dicours en ville, dans les cafés, sur les places publiques succédèrent aux discours. Les meetings en plein air s'improvisèrent tels des champignons de prairie. Tous les jours, des orateurs répandirent la bonne parole parmi la population de notre cité, et et lui tendirent une planche de salut.

Mais le P. I. P. ne pouvait pas ne pas se heurter à la haine et à la mésestime. Des ennemis s'improvisaient, eux aussi, et il n'était pas rare qu'un orateur plus impétueux que les autres se vît dresser délicatement procès-verbal par une maréchaussée moins compréhensive que des oignons de culture. Les « pro justicia » s'accumulèrent sur le bureau du procureur du roi. Mais la complicité de ce dernier nous était acquise, les menaces injustifiées devaient être bientôt classées « sans suite ».

Il serait faux, cependant, de déclarer à priori que tous les flics étaient opposés à notre révolution. Je me souviendrai toujours, pour ma part, de la discussion que j'eus avec un représentant de l'ordre qui vers les douze heures du soir, refusa de me verbaliser — et cela malgré les injonctions d'un confrère qui avait perdu son crayon — uniquement parce que j'étais pipiste et que lui nourrissait pour notre parti la même admiration et la même religion que nous, les purs, lui avions vouée, il y avait longtemps déjà.

Le P. I. P., petit à petit, s'organisa. Des Comités, qui étudièrent sa doctrine et lui donnèrent un forme sérieuse et plaisante tout à la fois, furent convoqués.. Un directoire qui devait diriger son évolution et la guider perpétuellement dans le droit chemin, fut élu par acclamation.

Un trésorier, grand-maître de la bourse pipiste, qui devait veiller aux finances du mouvement, fut désigné au sein de ce directoire. Des propagandistes, des Chefs de propagande furent nommés; des commissions et sous-commissions furent rapidement constituées, et celles-ci, entreprenant une vaste campagne de redressement général, infusèrent jusqu'aux faubourgs les plus éloignés de la cité wallonne, l'enthousiasme nécessaire à la complète victoire du seul parti encore influent en Belgique.

Et le Parti de l'Indifférence Politique (P. I. P.) eut bientôt tellement d'audace et tellement de conviction, qu'il s'avéra sans plus tarder qu'il devenait une nécessité et un remède indispensable devant le chaos, le brouhaha et la perturbation générale qui se faisaient jour de toutes parts.

Seul, il pouvait sauver le monde.

III. — OU L'ON VOIT QUE LE P. I. P. A UN PROGRAMME NETTEMENT DEFINI ET PARTICULIEREMENT INTERESSANT.

Son programme, d'ailleurs, que des types particulièrement intelligents et très au courant des nécessités de la vie s'étaient donné la peine d'élaborer et d'échafauder en un monument impérissable, devrait nécessairement rencontrer l'approbation unanime et garantir au mouvement pipiste le succès le plus éclatant.

La première revendication posée comme principe intangible et immuable était et est toujours *LE LIBRE EXAMEN.*

Nous en avons nettement assez, nous les étudiants, de cette prétendue supériorité que manifestent vis-à-vis de nous certains professeurs particulièrement péteux. On croirait, à les voir nous regarder de haut que seuls ils peuvent dominer le monde et inculquer à ceux qui les écoutent la Vérité et le Bon Sens. C'est à l'examen surtout que cette domination tend le plus manifestement à se faire sentir. Lorsqu'un pauvre petit étudiant qui a cru répondre de façon intelligente, se voit délibérément moffler par une interro trop hâtive et mal instruite, cet orgueil professoral s'avère comme dépassant nettement les bornes les plus strictes de la plus élémentaire considération, et être en lui-même une injure à la dignité et à la toge estudiantines.

C'est précisément dans l'intérêt des professeurs, pour qu'on ne puisse plus leur faire ce reproche de dédain et de poirotage, que les étudiants, conscients de leur force tournent leurs regards attendris vers le P. I. P. qui leur dit : Libre Examen, et qu'ils crient à leur tour, à la face du monde qui les écoute religieusement : L'Examen doit être libre. Libre à nous donc d'y assister ou de ne pas nous y rendre.

2e Revendication Pipiste : *LE CONTRAT COLLECTIF ENTRE LE PROFESSEUR ET L'ETUDIANT.*

A vrai dire, cette revendication dont la légitimité et le bon sens n'échapperont à personne, n'est qu'un corollaire et une conséquence logique du Libre Examen. Elle a pour sujets les mêmes personnages, et pour objet un même point de vue. Le cadre de son application ne change pas, tant il est vrai qu'il rentre toujours dans le domaine universitaire et travailleur. Nous ne chahuterons plus les profs, et les profs ne nous moffleront plus, puisqu'il est avéré que l'Examen est libre désormais, que tous les étudiants doubleront le cap de juillet sans craindre le Scylla redouté, qu'ils sont certains, dès aujourd'hui, d'avoir, sans devoir se fouler, la grande distinction « qui fait plaisir aux mères ». Et ainsi, se réalise sur la terre de Belgique le plus grand accord que oncques la terre ait admiré. Depuis la victoire de Salamine, l'Occident n'avait plus rien vu de semblable. Alors que de tous temps, la race laborieuse se partageait irrévocablement (semblait-il) en deux camps bien définis dont les intérêts s'opposaient visiblement, c'est à notre génération qu'échoit l'honneur de lutter pour la résiliation de cette haine, pour l'entente cordiale et franche, pour l'association des examinateurs et des examinés. Le contrat collectif seul peut aboutir en cette voie.

3e Revendication : *LUTTE CONTRE LE DORYPHORE.*

Mais il est sur la terre un ennemi redoutable et plus forcené. Echappé de quelqu'une des deux Amériques, il s'escrime avec une pétulance qui n'a d'égale que son courage civique et militaire, à noyer dans les flots désastreux d'une épidémie nationale, le fruit naturel et sauvage qu'ont toujours adoré dans leurs cuisines amies, nos tendres cordon bleus. Le Doryphore, ennemi juré des classes moyennes et du prolétariat, adversaire irréductible de l'aristocratie et de la gérontocratie, suppôt inavoué du parlementarisme, animal fabuleux engendré dans quelque poulailler des loges maçonniques : voilà l'ennemi! sus au gredin! Alors que Parmentier, Français moyen, s'échinait, en combinant les beautés de la trigonométrie aux mystères de l'agriculture, à concevoir et faire éclore ce fruit qui, durant plus de cent années déjà, est manifestement apparu comme un auxiliaire précieux et un adjuvant fertile, de l'autre bout du monde le doryphore sonnait la charge et lui déclarait une guerre atroce. Nous refusons de reconnaître la non-intervention : nous prenons nettement position, nous enjoignons au ministre responsable de lutter avec nous, pipistes; nous voulons tuer dans sa racine, cette cause de tant de maux; avec l'aide de Ste Barbe, patronne des mineurs, de Ste Cécile, patronne des musiciens et de St Yves, patron des avocats, nous vaincrons le rebelle et lui montrerons qui nous sommes.

4e Revendication Pipiste : *REDUCTION DU TEMPS DE TRAVAIL.*

Mais pour en revenir à un domaine plus scriptural et moins démagogique, il me faut dire qu'il a semblé bon au Directoire Liégeois du P. I. P., d'inscrire en son programme fabuleux une autre revendication dont le bien fondé et l'utilité peuvent manifestement se passer de trop longs commentaires. En ce siècle de la vitesse et des trains aérodynamiques, où tout ne vibre plus que dans le seul but de la rapidité et de la bienséance, il eût été profondément et combien peu diplomatique de ne pas inscrire dans la charte fondamentale de notre parti une bienveillante considération pour le pauvre peuple surchargé de nos universités.

(*voir suite en page* 4)

L'ouvrier connaît la semaine de 40 heures; il jouit de la journée des 8 heures. Se pouvait-il vraiment que nous nous laissions faire et que nous vivions en immortels martyrs sous le poids accablant de la servitude et de la domesticité? Etait-il normal qu'en ce monde abreuvé du seul nom liberté, respirant l'arôme délicat de la rapidité, nous sombrions lamentablement dans l'esclavage et le retardement? Non, non, non, trois fois non. C'est pourquoi nous, les pipistes convaincus, nous élevons vers le législateur des yeux où vibrent les rayons de l'espoir et de la confiance pour lui dire d'une voix suppliante et énergique : « nous voulons la semaine des trois jours, le jour de 5 heures, l'heure de 40 minutes et la minute de 50 secondes. »

Réduction du temps de travail et du temps de bloque. Voilà un nouvel ordre devant lequel les pouvoirs compétents ne manqueront pas d'obtempérer.

5e Revendication :

UNIFICATION DES SEXES.

Cette cinquième revendication est plus qu'un long programme; elle est l'aboutissement naturel d'une évolution formidable qui eut son origine au Paradis terrestre et qui vient de voir se dérouler l'acte le plus important dans l'abdication sensationnelle du roi d'Angleterre. Mais tous les jours, le bien fondé de notre exigence se manifeste avec plus de luminosité et plus d'insolence. Nous voulons l'unification des sexes parce que nous avons compris que c'était dans cette seule voie que nous pouvions, à coup sûr, trouver le remède au chaos boueux qui ensanglante tous les jours l'atmosphère. L'histoire, si même elle est un éternel recommencement, est toujours l'œuvre des femmes. Qu'elles soient sexuelles ou apathiques, qu'elles possèdent l'ombre du sexe-appeal ou qu'elles inspirent le dégoût et la crainte, qu'elles sombrent dans une vieillesse des plus taciturnes, ou qu'elles s'échappent en short sur un court de tennis, ce sont les femmes qui ont toujours été, qui sont et de qui seront toujours la préface de tout fait historique. Les guerres, les discordes, les zizanies — les amours et les enfantillages —, les déchéances et les élévations, les querelles et les réconciliations : tous ces points ont toujours vu, à la source de leur action, cette différence physiologique et anatomique qui sépare irréductiblement les deux sexes. Tous nos maux comme toutes nos joies, ont eu la femme comme prologue.

Dans ce siècle où nous voulons instaurer le Bonheur et la Paix, nous voulons supprimer nos maux : nous extirpons pour cela le mal dans sa racine. En supprimant toute différence entre les humains, en réalisant l'unification des sexes, le P. I. P. fera œuvre pie, il rendra au monde la richesse et la joie méconnues.

IV. — OU L'ON S'APERÇOIT AVEC SATISFACTION QUE LE P. I. P. A UNE AME CONVAINCUE.

Voilà exposée avec peu de détails — malheureusement l'espace et le temps me manquent pour développer plus profondément les beautés chorégraphiques et carnavalesques des nombreux points qui constituent le programme essentiel du parti — la charte fondamentale et catégorique de nos principales revendications, auxquelles pour rien sur la terre, ni pour tout l'or du monde, nous ne pourrons jamais modifier le plus élémentaire iota ou point-virgule. Programme essentiellement jeune, parce qu'il trouve dans la jeunesse de notre époque un merveilleux débouché pour tout ce qui est grand et pour tout ce qui est beau. Programme essentiellement réaliste, parce qu'il est basé sur les exigences d'un monde moderne, et que, loin de s'attarder à des données philosophiques ou sentimentales de l'an quarante, il se base pour connaître les faiblesses du régime, sur les données réalistes de l'an 38. Programme essentiellement vigoureux enfin, parce que animé de cet élan souple et impétueux qui, comme l'a dit F. Discry dans la *Revue des Nationalités Etrangères et Contemporaines,* « façonne dans le monde de la conscience et de la délicatesse, les peuples les plus saints et les foules les plus folichonnes ».

Mais il importait peu d'avoir un programme — fût-il même convaincant —, si nous n'avions, pour l'extérioriser de façon plus directe et plus absolue, un signe de ralliement dont la simplicité jointe à une certaine brutalité bien excusable, devait être un rappel continu à la saine réalité des principes et des doctrines éternelles. C'est pourquoi le Comité de Propagande du Parti Pipiste se mit résolument à la tâche. Il lui fallait trouver un signe, démocratique et mondain à la fois, qui pût, sans heurter les habitudes routinières de ceux qui s'y rallieraient, marquer cependant notre volonté de conquérir le monde à notre idéal et à notre foi.

Démocratique d'abord, qui attirât le peuple; aristocratique ensuite, et quelque peu mondain, pour que toutes les classes de la société pussent l'adopter facilement, sans avoir à rougir de leur geste fervent.

Après bien des hésitations et des tergiversations qui n'eurent d'autre résultat positif que de donner aux chercheurs la conscience de leurs similitudes de vue et de leur religion identique, le grand Conseil du P. I. P., ayant convoqué par des lettres-missives tous les ressortissants qui s'étaient déclarés,parvint à faire admettre par l'assemblée générale, sans discussion d'aucune espèce, le ralliement au symbole que je décris à l'instant.

Le salut pipiste était trouvé.

Il ressemble étrangement à certains saluts d'outre-frontière qui sont la rage des antifascistes et des intellectuels fatigués. Il est copié sur les saluts dictatoriaux; nous n'avons pas honte de l'avouer à ceux qui nous lisent, parce que nous sommes convaincus que ce décalcage est bien la preuve de ce sentiment qui correspond aux besoins de la génération moderne, imbue, comme elle le fut aux temps héroïques de la gloire romaine d'avant notre ère, de la réalité des contingences qui dominent le monde d'aujourd'hui. Autres siècles, autres mœurs. C'est dans la compréhension de l'état d'âme de la génération actuelle, que le salut pipiste a été déclenché. Le bras levé fièrement vers le ciel manifeste hautement notre intention inébranlable d'atteindre les plus hauts sommets et les cimes les plus élevées, fussent-ils même recouverts de cette neige éternelle que le soleil ne peut dominer, même à l'heure de midi; elle atteste aux yeux de tous et aux regards des hommes, ce terme étant pris dans son sens le plus général et englobant le concept de femme et celui d'enfant, cette intention cacographique de parvenir aux faîtes les plus orgueilleux, j'oserais presque dire, en une florissante et subtile figue de rhétorique, à la cîme la plus vertigineuse du céleste Hymalaya.

Mais notre salut n'imite pas servilement celui ou ceux que de grands brasseurs de foule ont trouvés avant nous. Nous avons trop conscience de notre personnalité pour ne pas songer à innover quelque détail particulièrement troublant, à la condition toutefois qu'il ne soit point frustratoire. Nous n'aimons pas la politique de la paume tendue, parce qu'elle est dangereuse et conduit nécessairement au désastre. Nous rejetons avec autant de conviction celle du poing fermé, parce qu'elle est une menace à nos chairs délicates.

Notre geste n'a rien de guerrier. Aussi éloignée des mœurs papouasiennes ou asiatiques que l'est un demi-quarteron d'œufs, la main pipiste s'élance fièrement vers le ciel, de toute l'ardeur et de l'élégance des cinq digitales qui la terminent. Nos doigts crochus, habilement repliés sur eux-mêmes, de telle sorte qu'ils composent chacun un arc de cercle à demi sphérique, manifestent nettement l'intention mal dissimulée qu'a le P. I. P. de conquérir la terre entière et les pauvres humains qui s'y débattent sans le connaître.

Ceux-ci, noyés dans l'ignorance la plus complète et subjugués par la haine de ceux qui ont intérêt à nous voir sombrer dans la débâcle et la défaite, ne peuvent se libérer des œillères qu'involontairement ils se sont laissé imposer.

Envieux et attirés néanmoins par l'attrait naturel qu'infailliblement notre fougue unanime doit leur imposer, ceux-là mêmes qui nous ignorent cherchent la lumière à tâtons. Ils s'en vont, tout le long du pont d'Avroy et de la rue Sœurs-de-Hasque, questionnant et interrogeant, assoiffés qu'ils sont de connaître enfin la vérité et de pouvoir faire du Bon Sens leur maître incontesté et leur règle de vie.

C'est une grande consolation pour tous ceux qui, depuis deux ans, ont donné au P. I. P. et à son prestige le meilleur d'eux-mêmes, qui se sont dévoués pour lui sans rechigner et sans jamais demander un salaire compensatoire, de constater la générosité complète et la conviction unilatérale qui animent actuellement tous les pipistes.

Le P. I. P., parti sain et sans tache, imbu des grandes théories qui ont fait de septembre 1936 le point de départ d'une révolution grandiose, connaît actuellement la grande ère de prospérité et de salut certain. C'est à ses membres, à ses orateurs d'élite, à ses propagandistes, à ses héros et à ses martyrs qu'il doit de voir fleurir aujourd'hui sur sa tête de jeune créole le laurier d'Apollon qui ne fanera point.

V. — OU L'ON VOIT LE PARTI DE L'INDIFFERENCE POLITIQUE (P. I. P.) PRENDRE DE PLUS EN PLUS D'EXTENSION ET DEVENIR BIENTOT INTERNATIONAL (P. I. P. I.)

Le tout petit parti pipiste, né dans un immeuble de la place St-Jacques, un soir que quelques étudiants en goguette avaient bu plus que de coutume et moins que de raison, tendait manifestement à prendre de plus en plus d'extension et à étendre le champ de son domaine dans une sphère plus large et moins limitée. Ainsi croît le gazon japonais dans le jardin d'Allah!

Il était manifestement impossible, sous peine de déroger aux lois de la logique, de ne pas accorder au P. I. P. dès l'aurore de son apparition, une licence d'exportation et de trafic d'influence. Le pipisme s'avéra dès les premiers jours de sa vie comme devant faire connaître sa doctrine et ses revendications bien au delà de Ste-Walburge et du plateau de Cointe. De la colline de Publémont jusqu'aux hauteurs de Ste-Marguerite, du quai Mativa au pont de Coronmeuse, du qartier du Laveu à la Bonne-Femme, près de la Cathédrale aussi bien qu'à Herstal, Grivegnée, Bressoux ou Robermont, un cri s'élevait : « J'étouffe ». Le P. I. P. manquait d'air.

Il connaissait, il est vrai, à ce moment déjà un sursaut d'enthousiasme et de vigueur jamais ébranlée. A la Vierge de Delcour, les meetings continuaient, à la grande joie et à l'esbaudissement d'un public enchanté; dans les cafés et plus particulièrement à la Coupole, au Britannique et surtout au Central, des séances étaient organisées sous l'égide du P. I. P.; des collectes étaient faites parmi les bourgeois, aux fins d'alimenter le fond de combat. A deux heures du matin, les ors et les pièces de cent sous écrasaient le fond des calottes des collecteurs bénévoles. Le Parti, gorgé d'argent, payait les verres.

Les garçons de café se muaient en habiles propagandistes; tel acteur de théâtre enthousiasmait la foule de ses congénères en montant à son tour sur le tréteau improvisé et stigmatisait de ses reproches amers, l'attitude irrespectueuse des indifférents et des renégats. Tel député, à deux heures du matin, devant « La Lanterne », allait, lui aussi, de son écot. Liége était conquise. La ville mettait son ardeur légendaire à la disposition du pipisme intégral.

Mais Liége bouillonnait. Enclavée dans une théorie impressionnante de collines qui étaient autant de frontières naturelles, elle ne pouvait conserver au cœur de son être, l'excès de vitamines qui l'indisposait. Le pipisme, je l'ai dit, étouffait. Le succès l'étranglait et le tenaillait à la gorge. Son être incandesçait; s'il ne pouvait s'étendre, il « éclaterait » à bref délai.

Mais il n'a pas éclaté...

Le pipisme a pris le chemin de fer. Par ce moyen de locomotion moderne, il a franchi les obstacles naturels que je viens de décrire; il s'est évadé de cette cuve géographique qu'est notre trou local; il a atteint, en crachant sur son passage ses bienfaits aux villageois qui l'ont regardé passer dans toute sa pompe et sa magnificence, les centres importants de Louvain, Bruxelles, Gand, Mons, Gembloux, Namur, Tournai et... Jupille.

Là, avec la même facilité, parce qu'il y trouvait le même accueil et la même hospitalité, il a posé les premiers jalons de la victoire nationale. Dans ces villes, à l'heure où j'écris ces lignes, le P. I. P. est connu, il est étudié, il est comparé aux autres doctrines; seul il est compris, parce que seul il est intelligent.

Mais nous ne pouvions pas, devant ces succès croissants et ce débordement d'enthousiasme, ne pas faire profiter les autres pays des avantages de notre doctrine.

Aussi, dès le mois de janvier de l'année 1938, de grandes conférences internationales tinrent leurs assises dans le local souterrain situé à l'intersection du Bd d'Avroy et de la Sauvenière, de la rue St-Gilles et du Pont d'Avroy, à Liége, et jetèrent leurs premiers jalons dans le bloc betonné de la conviction et de l'audace.

Aujourd'hui, le Pipisme est devenu international; le P. I. P. ne porte plus ce nom : il est remplacé dans les documents officiels par la mention complète de P. I. P. I. (Parti de l'Indifférence Politique Internationale). Cependant, dans la pratique courante et pour abréger le temps des communications téléphoniques très onéreuses à notre époque, le terme P. I. P. est seul couramment employé.

Voici à titre de renseignements et pour l'édification de nos lecteurs, la liste incomplète de quelques succursales établies en Europe et outre-Océans.

Irlande : Sir Archibald Money, 103, Edison Square, Dublin.

Angleterre : James Mac Koy, 92, Wall-street London.

France : Louis Porchon, 13, Avenue de l'Indépendance, Paris VI. — Yvon Cloarec, Grand'-rue, Quimper.

Hollande : Pieter van Thielt, 34, Nieuwestraat Amsterdam.

Allemagne : Eric von Gerber, 139, Wilhemstrasse, Berlin.

Grêce : Sophocle Thestos, 47, Thermopylon-agora, Athènes.

Russie: Marika Petrovna Yégor, Ekaterinoslav.

Amérique du Nord : L. V. 37 Poste restante New-York.

Groenland : adresse télégr : Papanine, D. rive.

Amérique du Sud : Carlotta Madoña, Santiago du Chili.

Congo Belge : Rikiki, Hutte n°3, à La-vabo.

C'en est fait : le temps des antiques civilisations, celles de Mahomet, de Constantin, de Benoit le Lévite, de César Franck et de Manneken Piss, s'effacent désormais devant l'œuvre gigantesque et babélique réalisée par le mouvement dont je viens, à grands traits de plume, de vous décrire l'origine, l'évolution, le programme.

Le P. I. P. va-t-il se présenter aux élections communales?

Oui! Parce que nous sommes convaincus de la nécessité plus qu'actuelle de remédier à l'état lamentable où croupit le bourgeois et de substituer à ses tares un ordre nouveau, nous, les étudiants, prenant pour une fois au sérieux ce qui fut à l'origine une plaisante bouffonnerie, avons **décidé de présenter aux prochaines élections une liste de candidats qui s'intitulera « Liste pipiste. »**

Nous voulons mettre de la joie au cœur des habitants de la bonne ville de Liége. Nous voulons les dérider et changer en une tête hilare le masque soucieux, que revêt actuellement leur face de bourgeois empotés.

Nous voulons, nous les étudiants, devant lesquels rien ne peut s'opposer, faire des prochaines élections communales un vaste feuilleton où serait narrées toutes les aventures que nos interventions de chaque soir immortaliseront.

Il y aura encore de beaux jours à l'Université de Liége.

A Louvain, les étudiants ont fait parler d'eux en imaginant le procès Alexandre Dumas petit-fils. A Namur les étudiants ont fait parler d'eux en faisant acclamer par toute une ville un faux prince indou. A Liége ,les étudiants vont faire parler d'eux en intervenant dans la vie publique et en présentant aux élections communales 1938, UNE LISTE PIPISTE.

Bravo! Bravo!

Ce qu'on va rire! Ce qu'on va s'amuser! Tous les soirs, à partir de septembre prochain, quelques types qui n'ont pas froid aux yeux, s'en vont aller par les faubourgs et les paroisses prêcher sous une forme sérieuse, les bouffonneries que j'ai dégoisées au long de ces quelques colonnes!

Ce qu'on va crever de rire, à Liége, en octobre 1938.

Je le sais bien, ça n'ira pas sans peine. Mais nous ferons en sorte d'intéresser toute la ville à notre plaisanterie. Au public pacifiste qui nous écoutera lorsque nous parlerons en public, nous expliquerons notre attitude; nous lui ferons comprendre que nous nous amusons et que nous l'amusons lui-même; nous ferons des collectes pour payer notre propagande, et l'expérience a prouvé que c'était réalisable; mais lorsque nous prendrons la contradiction, nous serons sérieux au début, et nous rigolerons après, en nous payant la tête de nos adversaires.

Ce qu'on va rire en octobre 1938!

La Preuve?

La preuve? la voici:

Nous travaillons, pour l'instant, à constituer une liste de candidats.

Ceux qui désirent s'inscrire peuvent envoyer leurs noms et demander les divers renseignements à l'Union.

Nous avons déjà quelques noms, de types bien connus : Billy Byrom (Verviers); Joseph Demart (Liége); Raoul Lepage (Liége); Paul Cordier (Liége).

Les listes doivent être arrêtées pour le 22 avril.

Le samedi 23 avril, tous les étudiants de l'Université se rendront au Café central, premier étage, pour signer les listes. Rappelons que légalement, il faut 250 signatures. Tous au poste.

Pierre DEMBOUR
rédac-chef

Les petites nouvelles du Speaker

Propagande et Cinéma.

Tous savent que Renard avait fait une propagande discrète en vue de son élection. N'avait-il pas placardé à l'Union l'affiche ainsi conçue : « Comme Crosly, Charles Renard ne fait pas de publicité. Votez Renard. Election du Comité 1938-39. *Exempt de timbres. »*

Or donc, hier me promenant en ville, je vis par hasard les nouvelles affiches du Crosly qui proclamaient : « Comme Charles Renard, le Crosly ne fait pas de publicité. Venez au Crosly. Enfants toujours admis. »

Slogans.

Il n'y a pas à dire, la démagogie a battu son plein ces derniers temps.

Au Parlement? Certes. Mais à l'Union aussi. Ne vit-on pas, en effet, les candidats faire une propagade scandaleuse en promettant au peuple des choses aussi répugnantes que l'amour libre, et en se servant de slogans destinés à forcer les électeurs à voter pour tel ou tel candidat.

Les gens intelligents se trouvèrent ainsi moralement obligés à voter Leurquin puisque celui-ci avait annoncé par voie d'affiches :

Les p'tits malins
Vot' pour Leurquin

Les idéalistes durent voter Tilmant puisque d'imposants panneaux leur avaient fait croire que :

« Voter Tilmant
C'est voter grand »

Conclusion : D'après le résultat des élections, nous pouvons facilement faire la statistique et voir le nombre d'étudiants intelligents, humoristes (voter Dembour, ça c'est l'humour) *ou patriotes* (Les vrais Belges votent pour Schuermans).

Le "Torê„ à Dor.

Il paraît que Monsieur Dor, professeur de Droit public, aime beaucoup les décorations. Nous ne l'en blâmons pas, mais lui demanderons de cesser d'écrire constamment au Comité de l'Union pour obtenir la croix de Chevalier de l'ordre du Torê.

Le Libre-Echange.

Flamingants et Wallingants se sont enfin rendu compte du ridicule de leur position. Comment comprendre, en effet, qu'un Orban soit parlementaire nationaliste flamand ou qu'un Van Walleghem soit député wallon.

Voilà pourquoi dans une assemblée extraordinaire tenue hier soir à Seraing, des députés frontistes : Delille, Leuridan, Borginon, Elias, Romsée ont décidé d'entrer dans le front démocratique wallon, tandis que messieurs Van Walleghem, Van Belle, Jennissen et Cudell remarquant enfin que leur patronymique n'a rien de wallon, se sont ralliés au Vlaamsch Nationaal Verbond.

(Voir suite, bas de la colonne suivante.)

Propos

Il en est de la guerre comme de toutes choses; sa présence incessante nous la rend familière. Qui de nous pourrait encore connaître le moindre sursaut d'indignation à l'annonce de batailles, quand les massacres d'enfants ne font que susciter une curiosité apitoyée. Journaux, photos, cinéma adorent de nous décrire ou de nous montrer les aspects les plus repoussants d'une tuerie. Ils aiment fignoler de pareilles nouvelles, que dans le temps passé on se racontait en frémissant. Notre indifférence croît en proportion directe de la barbarie qui renaît sous prétexte de civilisation. Les spectateurs curieux que tous nous sommes, ne pensent pas que, demain, ce seront d'autres peuples qui aussi indifférents, les verront égorger. Personne n'ose penser que son corps en bouillie, chargé à la pelle sur une charette, ne sera ni plus laid ni plus beau à voir que les corps des Chinois ou des Espagnols. Chacun ne devrait-il pas souffrir à la vue d'atrocités qui sont peut-être comme l'anticipation de son destin!

Nous les jeunes, nous y pensons encore moins, qui serons les premiers sacrifiés à la guerre de demain. Et pourtant! Je sais que si on en laisse le temps, l'héroïsme et le devoir sont des drogues que d'aucuns excellent à manier et qu'ils nous serviront avec prodigalité. Il convient de donner à la discipline un masque accueillant! Qu'importe après! Pour qui meurent ceux d'Espagne? pour qui, ceux d'Orient? Demandez à chaque homme s'il aime la guerre ou la désire... Alors, pourquoi? Parce que trompé par des phrases mensongères, le peuple a cru que la paix n'était pas digne de lui. Il croit cela le jour où l'orgueil de son chef n'attend plus que la couronne de lauriers que les morts rapportent. Les couleurs qui couvrent les dictatures sont les seules sous lesquelles grandit si vite ce péché capital. Et ils voudraient y voir la main de Dieu!

La paix n'est pas seulement un rêve de l'homme raisonnable, elle est chrétienne.

LEOP.

Les Sans-culottes.

Un projet antimasculin va être déposé à la prochaine assemblée générale de l'Union.

Il s'agit de faire passer automatiquement le candidat féminin ayant réuni le plus de voix parmi les personnes de son sexe, même si le quotient requis pour passer n'est pas obtenu.

Ce serait une injustice flagrante si, d'autre part, n'était déposé devant la dite assemblée un nouveau projet faisant passer d'office l'étudiant qui a le plus de voix, si par hasard les 14 élus étaient des représentants de la gent féminine.

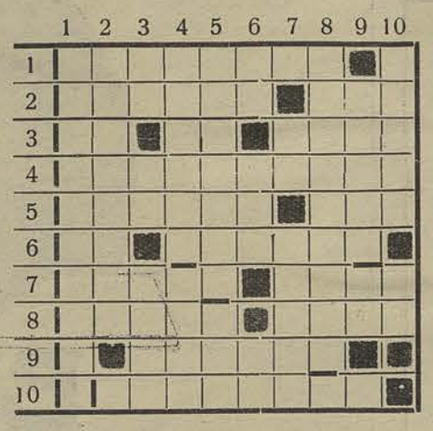
Aux "36„.

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro (édition du soir) que s'était fondé l'ordre impérial et royal des 36 chandelles... Le titre est paraît-il, incomplet.

Il s'agit de l'ordre impérial, royal, présidentiel et pontifical des 36 chandelles.

RIQUET-MARIE-PAULE

Les Cross du "Vaillant" - N° 5.



Horizontalement. — 1. Fonction rectorielle d'un scalaire. — 2. Couches de terrains sédimentaires qui forment la base du terrain tertiaire — J'en ai marre (phonétiquement) — 3. Initiales d'un empereur français — Moitié de père — Fin d'autocar — 4. Ville de Madagascar — 5. Pays au N.-E. de la Palestine — 6. Possède — Montagne de l'ancienne Lybie. — 7. Prénom du keeper du Daring — Fils de Sem — 8. Nom de 3 grands-prêtres juifs — Bien porté chez les étudiants — 9. Prénom féminin — 10 Grand savant judeo-allemand.

Verticalement. — Hexotiose — 2. Action de tourner — 3. Abréviation de académie — Tout... — Gentil prénom féminin. — 4. On le met — Ville française de l'Aisne. — 5. Quasi mort — ... aux dictateurs — 6. Voyelle prononcée par un bègue — 3 voyelles — Phonétiquement termine la messe. — 7. Métal précieux — Ce que fait souvent l'amour. — 8. Un roi des Pays-Bas qui n'était pas gai. — 9. Parties les plus intéressantes d'une maison — Voyelles — 10. La gloire de la nation — Initiales d'une pièce de Schaekespeare.

Suite de la page 5

Qu'y s'y frotte, s'y pique.

Non, rien à faire, ce n'est pas un manchaballe; il n'a pas pris la bière pour maîtresse, c'est entendu; il déguste peut-être des pâtés (oui ma chère, les petits babas comme ça), nous le savons; mais pour les sorties, les blagues, les coups de gueule, les « sales » besognes, il est un peu là; pour le chambard au cours ou le réveil nocturne des bourgeois endormis, c'est un virtuose.

La voix en moins, il chante comme Toni Risso; (ce n'est pas un eunuque, évidemment!)

Il n'aime pas Greta Garbo! Pourquoi? Chacun ses préférences. Le nez en bataille, le port olympien, l'œil vif, la réplique alerte, il est fait pour lutter et même dominer (méchant Hitler!) Entre nous, il vaut mieux ne pas lui marcher sur les pieds, ni le caresser à rebrousse-poils (il en a), sinon il fait le gros dos et montre de longs crocs bien acérés. Et vous, mesdemoiselles, qu'en pensez-vous? Oh! je sais, beaucoup de bien; avez-vous remarqué ses yeux bleus? oui,n'est-ce pas; ils savent se faire, rieurs et doux, si caressants. Oui, il n'en a que deux, hélas! Gaston a une activité sociale: il bêche les jardins, il essaie de rouler en vélo (Sylvère Maes, tiens-toi); il sait faire courir les flics.

Son travail sportif : il préside avec maîtrise (lisez-bien) et succès aux destinées d'un cercle à la fois catholique, universitaire, paroissial, révolutionnaire, anti-dictatorial. Son genre, quoi!

C'est, en somme, un type d'étudiant bien sympathique, une figure originale et attirante.

Le camera-man

N. B. Gaston est pour le droit, les statuts et la S. D. N., si elle existe encore; il joint ses protestations à celle de la France, d'Albion et du Negus: qu'on se tienne bien.

Une Conférence intéressante!

est celle que donnera le samedi 2 avril 1938 en la salle du collège St-Barthélemy une des filles de Monsieur le Prof. Denoël, Mademoiselle Lucie Denoël. La jeune conférencière à choisi comme sujet: **En brousse avec les lépreux.** Personne n'ignore que Mlle Denoël a passé plusieurs années à la léproserie d'Assiomo (Nigérie), s'y dévouant sans compter. Elle y retournera incessamment.

C'est aux étudiants en médecine et aux membres de St-Luc médical surtout qu'elle adresse cet appel.

Nul doute que les étudiants s'y rendront nombreux.

Entrée de faveur: 3 francs.

Union des drapiers
Marchand Tailleur de Grande Classe à des prix très raisonnables
Ne fait que du tout beau vêtement sur mesures.
LIEGE, 8, rue de l'Université

ETUDIANTS ! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...
Maison RONGY
11a, Rue Saint-Paul LIÉGE
Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques

Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 °/o *de ristourne aux étudiants*
Place du XX Août, 18 LIEGE (face université).

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...
LIBRAIRIE PAX
12, Place Saint-Jacques - LIEGE
Rapidité des commandes et des renseignements.

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
MAISON MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8 - LIÉGE
Tél. : 266,92
Maroquinerie **Médailles Sport**

Mardi 5 avril, à 7 heures, à la Cathédrale
Communion Pascale de tous les Etudiants

TENNIS LUXEMBOURGEOIS

Jeunes gens,
Faites du Tennis!

Le TENNIS-LUXEMBOURGEOIS
PLAINE DES SPORTS, A COINTE
vous offre dans un cadre charmant des courts nombreux, toujours bien entretenus

Conditions et inscriptions chez le Président :
J. MARNETTE, rue de Sclessin, 44, Liége - Téléphone 153.09

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, Place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union.

Maison FRITZ
18, Place du 20 Août
Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT
Instruments et Mobilier
pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION
Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

CINE-PHOTO
E. VERDIN
46 - Passage Lemonnier - 46

Henri HIRSCH
OPTICIEN
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de compas
de tous prix et de toutes marques
Ristourne spéciale aux étudiants.

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Friture-Restaurant de l'Industrie
6, rue Saint-Gilles, 6, — LIEGE
Service soigné
Spécialité de moules casseroles
Salle pour banquets.

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques
de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 °/₀ de réduction aux étudiants

Librairie WYKMANS
Tous les livres pour l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

CHEMISERIE MICHAUX
52, Rue du Pont d'Ile
Tout le linge pour Messieurs
5 % de réduction à MM. les étudiants.

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Tous les PORTE-PLUMES RESERVOIR fournis par la papeterie MICHEL, rue Vinâve d'Ile (coin du Passage Lemonier à Liége) sont livrés
gravés au nom de l'acheteur
sans augmentation d e Prix.

Pour une BELLE PHOTO
Pour un BON APPAREIL
et vos TRAVAUX D'AMATEURS,
adressez-vous au
PHOTO-LEEK (J. Hermans)
7, rue St Paul, anct 67 rue Cathédrale

Tous les étudiants à la
Librairie «VIENT DE PARAITRE»
3, Boulevard de la Sauvenière
(en face du Crosly)
Cabinet de consultation
Salles d'expositions
Livres universitaires.

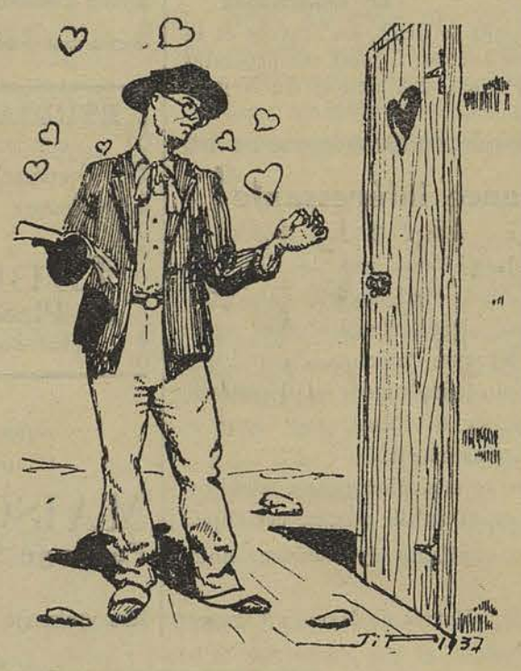
EN 60 HEURES,
vous pouvez apprendre
une langue étrangère à
THE BERLITZ SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE
Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

PRINTING C°, S. A. — LIEGE.

Collection
«Essai d'études spirituelles»

Sus à l'amour

Roman littéraire, pathétique et diffamatoire
par JEM et JOSETTE.



Résumé de la situation. — *Mac Koy, chargé par le Rédac-chef de découvrir l'assassin du professeur Closon, a mis en état d'arrestation préventive David, Dembour et Renard (par ordre alphabétique). Tous les soupçons, cependant, se portaient sur le fils Corbisier.*

CHAPITRE XCIV

Vers la lumière

« Pourquoi, se sera demandé le lecteur intelligent, arrêter trois pauvres calottins dont les alibis étaient nettement prouvés et faire sortir de la prison qu'il méritait, celui que le doigt de la commune renommée livrait à la vindicte publique? »

Mac Koy seul, puisque c'est lui qui avait pris cette initiative, pouvait éclairer notre lanterne et allumer la bougie sur ce point d'interrogation que nous nous posions.

Ne reculant devant aucun sacrifice, ne voulant surtout en des circonstances aussi tragiques nous épargner aucune peine, nous décidâmes d'aller interwiever le maître et le sommer de nous dire toute la vérité.

Mac Koy se trouvait au café de l'Union, nonchalamment vautré sur un de ces tabourets qui font la renommée de la maison, et dégustait avec quelques amis qu'il avait invités, le véritable whisky des familles.

Après l'avoir prié d'accepter l'expression de nos sentiments les plus distingués, nous lui confiâmes la raison de notre visite. Mac Koy sans se faire prier, nous tint à peu près ce langage...

CHAPITRE XCV

Grand éclairage

« Je vous avouerai sans peine que cette affaire a été une des plus difficiles et des plus ténébreuses de ma carrière. Les faits aussi contradictoires qu'il se pouvait étaient manifestement embrouillés par l'assassin, de telle sorte qu'il semblait bien ardu de faire éclater la vérité. Jamais, cependant, je ne me décourageai; appliquant la maxime « Qui cherche trouve », et l'adage « qui va piano va sano », j'étais certain que tôt ou tard je finirais par trouver. Mon enquête avança rapidement, à grands pas. L'heure du crime, l'endroit où il s'était commis, furent bientôt, grâce à mes soins, découverts avec la plus grande certitude.

Puisque Closon avait été assassiné à l'Union, tel jour, à telle heure, l'essentiel était de connaître avec précision le nom des tristes personnages qui y traînaient leur bosse en ce jour mémorable. Mon service anthropométrique eut vite fait de les identifier. Il me suffit alors de confronter les prévenus, de me renseigner sur leurs faits et gestes pour approcher un tant soit peu du dénouement. Le plus compliqué était que chacun semblait avoir un alibi irréprochable. Duesberg ronflait sous la table, Schuermans faisait une collecte pour l'Espagne Républicaine, etc. Trois autres étaient au cabinet. Tout paraissait logique. Seul le pauvre Corbisier était accablé par l'adversité et des esprits superficiels eurent tôt fait de l'accuser du méfait.

Les plus perspicaces d'entre nos lecteurs n'auront pas manqué de constater que trois étudiants de mauvaise réputation et de mœurs légères avaient prétendu s'être réfugiés dans les édicules susnommés.

Or, poursuivit triomphalement Mac-Koy, l'Union ne compte et ne comprend que deux W. C.. Donc, un des trois étudiants a menti, c'est lui l'assassin. Je sais qui c'est, car il a avoué » et la main de Mac-Koy ébaucha dans l'air vide un vaste mouvement démonstratif.

Après quoi, il introduisit ses pouces dans l'entournure de son gilet (quoique les jeunes filles détestassent ce geste (dixit Marie-Claire) et il se livra à l'admiration de ses interlocuteurs.

CHAPITRE CXVI

Et il poursuivit son récit.

« Evidemment, ça n'a pas l'air très malin et, pensez-vous, le plus ignare des sous-flics de quartier devait à son honneur de policier de démêler cette affaire quelque peu puérile. Vous me permettrez de faire remarquer qu'il n'en fut rien et qu'il a fallu que je me déplace personnellement, abandonnant au pays natal ma chère Mabel et ses poissons rouges, ainsi que ma chienne Dixie et ses jeunes. J'espère que je retrouverai ce monde en bonne santé. Cette enquête n'a pas présenté pour moi un énorme intérêt. Elle m'a néanmoins permis de me rendre compte que Liége était fort bien fournie en cafés de nuit. Je me permettrai néanmoins de faire remarquer aux tenanciers de ces honnêtes établissements, qu'ils auraient intérêt à servir à leurs clients du véritable Black and White. Vous avez pu examiner mes méthodes scientifiques d'enquête, qui sont les plus perfectionnées qu'on connaisse actuellement. Elles arrivent aux résultats extraordinaires qui ont été relatés seulement par un seul journal européen, le célèbre « Paris-Soir ». Dès demain matin, je vais rejoindre mon village. Auparavant, je voudrais vous confier une enveloppe... Mais ouvrez-là seulement demain à midi.

CHAPITRE CXVII

Le coupable

La Lettre.

Amis,

« Laissez-moi vous serrer les mains avec effusion pour vous remercier de votre charmant accueil, mais je refuse de vous livrer le nom du coupable. En effet, avec mon bon sens et mon esprit habituel, j'ai pensé: 1°) Puisque la police liégeoise avait refusé de me prêter son concours, il est licite que je la laisse « en plan ». Si elle veut connaître l'assassin, qu'elle le cherche.

2°) Le coupable, ou les coupables, ne manqueraient pas de subir un dommage de la part de leurs professeurs, désireux de venger la mort de leur estimé confrère.

C'est pourquoi je me refuse à livrer le nom de l'assassin. Néanmoins, ce nom est contenu dans l'enveloppe ci-jointe, qui ne pourra être ouverte qu'avec votre permission expresse ». Ceci est la condition formelle qu'énonça Mac Koy, détective.

Et il s'échappa de la missive un pli cacheté qui s'écrasa sur le plancher avec un bruit mat.

CHAPITRE CXVIII

Suite du précédent

Le nom du coupable ne sera donc révélé qu'après prescription, à savoir dans dix ans puisqu'il s'agit d'un crime (art. 21 Loi 78, C. I. Cr.) Toutefois, les auteurs responsables de ce feuilleton consentiront à révéler le nom du coupable moyennant espèces sonnantes et trébuchantes. Le plus offrant sera favorisé.

Donc, amis lecteurs, voici l'enquête terminée.

CHAPITRE IC

Sus à l'amour

Il nous faut maintenant expliquer à nos lecteurs, lesquels sont rares, le pourquoi du titre de ce roman passionnant mais non passionné!

Sus à l'amour? Nous en avons assez des cieux criblés d'étoiles, des baisers au clair de lune et d'autres fadaises du même goût? Ah! sans doute, les tendres jeunes filles qui peuplent les couloirs de l'Université eussent préféré une idylle fraîche comme le printemps; une héroïne touchante de candeur; un héros mâle et viril, et tout et tout. Mais foin de ces amours. Pour dire comme Pevée, ne sommes-nous pas trop jeunes pour disserter sur ce sujet aussi délicat que terne. Nous craignions de traîner dans la boue, un sentiment aussi sacré. En outre, nous craignions de verser dans un genre trop mélo-dramatique et trop lyrique. Nous ne voulions pas transcrire de grandes déclarations d'amour; les esprits chagrins n'eussent point manqué de nous les attribuer; de tenter de faire revivre par le talent (?) de notre plume vertueuse une ou plusieurs expériences passées! Ou bien encore de vouloir essayer notre verve amoureuse sur papier avant de la mettre en pratique.

Ces risques ont été écartés en courant sus à l'amour, c'est-à-dire en n'en parlant point. Le plus sûr était de taire ce qu'il ne fallait pas dire. De plus, le cliché est à ce sujet aussi révélateur que lumineux.

Les esprits éclairés auront pu remarquer que le crime trouvait sa solution dans un cabinet, car, qui l'eût cru, qui le croirait, tout a été prévu puisque le cliché représente une porte de bois significative.

CHAPITRE C et dernier.

Le départ de Mac Koy

Triste, sombre, Mac Koy sortit du garage sa fidèle Bentley D. S. 2100.

Le Rédac-chef et ses amis étaient venus saluer le représentant de l'Empire Britannique. Tous pleuraient. Ah! c'était affreux.

Par les nombreuses tournées qu'il avait payées, cet Ecossais à l'abord rigide s'était attiré la sympathie de tous les étudiants.

Mais la malle l'attendait à Ostende.

Il fallait partir. Fugace et fugitive, la voiture disparut sur la route poudreuse... Jusque Bruges, le voyage fut sans histoire.

Peu après cette ville, un grand bruit alerta Mac Koy; il ressentit violemment les chocs de la route. L'Ecossais comprit: « Merde, dit-il, ma roue pette! »

Il descendit, tourna à l'entour de sa voiture, et navré, constata: « Et dire que je n'en ai pas de rechange ».

FIN

Etudiants qui dînez en ville, allez tous à l'Union où, pour 6 francs, Madame Borguet vous régalera des délicieux produits de sa cuisine bourgeoise.